



HAL
open science

Le Kut de Sejon

Alexandre Guillemoz

► **To cite this version:**

Alexandre Guillemoz. Le Kut de Sejon. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 1991, tome 99, pp. 91-94. <halshs-02548743>

HAL Id: halshs-02548743

<https://shs.hal.science/halshs-02548743v1>

Submitted on 6 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Conférence de M. Alexandre Guillemoz

Alexandre Guillemoz

Citer ce document / Cite this document :

Guillemoz Alexandre. Conférence de M. Alexandre Guillemoz. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 99, 1990-1991. 1990. pp. 91-94;

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1990_num_103_99_14407

Fichier pdf généré le 18/05/2018

Conférence de M. Alexandre Guillemoz Chargé de conférences

« Le *kut* de Sejon »

Ce chant narratif de *mudang* (chamane coréenne) a été enregistré, par le conférencier, en octobre 1972 à Kisông, village de pêcheurs-agriculteurs de la côte sud-est de la péninsule, au cours d'une fête chamanique (*pyôlsin kut*) célébrée en l'honneur des esprits pour le bonheur des villageois. L'enregistrement dure une heure trente environ. La langue employée étant le dialecte du Kyôngsang, le chant a été transcrit en dialecte, réécrit en coréen standard avant d'être traduit en français.

Cinquante-trois bouddhas, dont Sejon, « l'Honorable », abréviation de Sôkka sejon, « l'honorable Sakyamuni », arrivent de l'Inde en Corée pour construire un temple dans le mont Kûmgang. Le riz manque et Sejon vient mendier du riz dans la maison d'une jeune fille, Tanggûm. Il s'arrange pour passer la nuit avec elle, puis disparaît. Tanggûm donne naissance à des triplés qui, à l'âge de sept ans demandent à leur mère de les envoyer au *sôdang*, l'école traditionnelle où l'on apprenait les caractères chinois pour s'imprégner progressivement des classiques néoconfucéens. Les autres élèves, jaloux des progrès des triplés, leur disent que leurs efforts sont inutiles puisqu'ils n'ont pas de père. Finalement, ils retrouvent leur honorable père qui reconnaît son sang et donne aux fils, ainsi qu'à leur mère une position dans le panthéon populaire bouddhique et chamanique. Le benjamin devient l'esprit protecteur du village et Tanggûm, Grand-mère Samsin (divinité responsable de la conception, de la gestation et de la croissance des enfants).

On a observé l'entrecroisement de thèmes bouddhiques et confucéens : évocation des problèmes de l'implantation du bouddhisme en Corée ; allusion à la conduite de l'un des plus grands moines du bouddhisme oriental, Wônhyo (617-686) qui engendra l'un des plus grands confucéens de la Corée, Sôl Ch'ong ; bonze détenteur de pouvoirs magiques ; leçon rituelle de type confucéen donnée pour le choix des objets funéraires (bâton de deuil en bambou, cercueil en pin, tablette en châtaignier) et leçon sociale montrant la fermeture du système des concours pour le recrutement des lettrés durant la période de la dynastie des Yi (1392-1910) à ceux qui n'avaient pas de père.

Le chamanisme, lui, se trouve du côté de la femme qui donne la vie (naissance des triplés) ou qui défend la vie (la mère de Tanggûm soustrait sa fille aux mains de ses frères qui tentaient de la tuer). Il se soucie du monde actuel tant par les prières de demande qui ouvrent, ponctuent et ferment le chant que par la leçon qu'il donne aux mères du pouvoir qu'elles acquièrent par la naissance d'un enfant (la *mudang* va faire la quête auprès des anciens du village pour réclamer tout ce dont à besoin une femme qui vient d'accoucher) que par la stratégie éducative : au fin fond du pays, la *mudang*, démontre, qu'en 1972, avec des dons et de l'argent on peut maintenant devenir ministre. Elle est ainsi l'un des vecteurs des changements sociaux qui ont bouleversé la Corée depuis 1970.

Le cœur du mythe réside dans l'explication du rêve de Tanggûm par le moine. « Le soleil sur votre épaule, c'est ma bonne étoile. La lune sur l'autre de vos épaules, c'est votre bonne étoile. Les trois étoiles qui pénètrent dans votre bouche, c'est une bénédiction de Samsin. Les trois gemmes sur votre robe, il vous naîtra des triplés » L'alliance symbolique est consommée. La femme prend sur ses épaules le devenir du bouddhisme et du chamanisme et engendre l'abondance : des triplés mâles.

Cependant, ce modèle syncrétique proposé par le mythe n'est pas réalisé dans la pratique rituelle locale. Les villageois ne considèrent pas le benjamin comme l'esprit protecteur du village qui est pour eux le « Grand-père », une sorte de fondateur mythique, d'ancêtre commun de tous les villageois. On lui rend un culte selon un modèle rituel néo-confucéen diffusé au cours des cinq derniers siècles et on lui demande, pendant la fête, de descendre dans un ancien du village sous le contrôle de la *mudang*. Il y a un hiatus entre le système bouddhico-chamanique proposé dans le chant et le système confucéano-chamanique pratiqué par les villageois. La seule divinité qui, finalement, est présente des deux côtés, dans le mythe comme dans le panthéon villageois, est Grand-mère Samsin. Ainsi, apparaît le rôle médiateur de la femme, mère de moine bouddhiste comme de lettré confucéen. Le chant porte comme titre le nom du moine, mais le véritable héros est Tanggûm, celle qui réalise la médiation.

On a essayé de ne pas éluder les problèmes complexes que posent ce *kut* tant pour la traduction que pour les pensées et les pratiques mises en jeu. On a découvert que le fil conducteur se trouve du côté des femmes et que la tradition orale véhicule une sorte de compromis entre les différentes traditions : chamaniques, bouddhiques et néoconfucéennes. On essaiera de poursuivre l'an prochain cette recherche avec un autre *kut*, celui de Sôngju, divinité considérée comme le maître de la maison.

Exposés

Le professeur Boudewijn Warlaven de l'université de Leiden (Hollande) a fait une conférence sur les *muga* (chants chamaniques des

mudang) au cours de laquelle, il a présenté sa méthode d'analyse et posé différents problèmes dont celui de leur transmission en notant que beaucoup d'éléments datent seulement de quelques siècles et que la tradition change de manière continue.

Choi Jong-chul [Ch'oe Chongch'ôl] a présenté un exposé sur les églises et le changement social en Corée. Le catholicisme, l'église de la Doctrine orientale (Tonghak), le protestantisme sont apparus au XIX^e siècle comme une alternative possible aux religions traditionnelles sous des formes parfois politiques, parfois purement religieuses. Ces trois religions ont emprunté, au moins jusqu'en 1945, un itinéraire semblable avec quelques variations. Introduites ou établies en tant que religions, elles ont été accueillies comme permettant la résolution des problèmes matériels et spirituels. Ainsi politisées, elles ont émergé comme facteur menaçant le régime politique. Après une période de suppression ou de persécution, dépolitisées, elles sont devenues des organisations purement religieuses.

Mademoiselle Jeong [Chông] Mijo a présenté une partie des *musindo* (peintures chamaniques) que l'on trouve accrochées sur les murs autour des autels. Ces peintures, qui représentent des esprits du ciel, des montagnes, de la terre, de l'eau et des enfers, ont en principe des attributs spécifiques, mais, en fait, ces spécificités ne sont pas toujours respectées, à l'exception de l'esprit de la montagne, toujours accompagné d'un tigre. En outre, on a également observé les caractéristiques des *musindo* de la province du Hwanghae et leur utilisation particulière.

Elèves, étudiants et auditeurs assidus : Mijo Jeong, Hyegu Kang, Jinok Kim, Uta Maria Kruze, Philippe Leborgne, Hyeran Lee, Kumwon Lee, Philippe Murzeau, Hye-gyoung Nam.

Activités et publications du chargé de conférences

Participation aux congrès et colloques suivants :

- Paris, 23 avril 1990, Journée d'études coréennes organisée par le Groupe de recherche sur l'économie et la société de la Corée de l'École des hautes études en sciences sociales.

- Osaka, 2-5 août 1990, 3rd International Conference on Korean Studies, Institute of Asian Studies, Osaka University of Economics and Law.

- Dourdan (France), 22-26 mars 1991, 15^e congrès de l'Association des études coréennes en Europe.

- Paris, 8 avril 1991, Journée d'études coréennes sur le développement économique et le changement social, organisée par le Groupe de recherche sur l'économie et la société de la Corée de l'École des hautes études en sciences sociales.

Jury de thèse :

Participation au jury de la thèse (nouveau doctorat) présentée à l'université de Provence (Aix-Marseille I), le 4 octobre 1991, par Park Song-Yong *Echanges économiques et relations sociales dans deux communautés villageoises de Corée.*

Mission :

Mission en été 1990 à Seoul, République de Corée pour enquêter sur les cérémonies d'initiation (*kut* de descente) des nouveaux chamanes coréens en milieu urbain.

Publication :

« Une jeune chamane de Seoul », *Twenty Papers on Korean Studies offered to Professor W.E. Skillend, Cahiers d'études coréennes, 5*, Paris, 1989, Centre d'études coréennes du Collège de France, pp. 111-124.